

LAURENCE BERTEAU BONNET

ICI VIT UNE ETRANGE CREATURE



Laurence Berteau-Bonnet

Ici vit une étrange créature

© Laurence Berteau-Bonnet, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5838-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

AVERTISSEMENT

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

INTRODUCTION

Si j'écrivais plusieurs introductions à ces réflexions, je douterais de pouvoir transmettre ce qu'elles contiennent de personnel à celui qui n'a rien vécu d'analogue. C'est que ces réflexions existentielles sont le fruit de ma subjectivité tout entière, ce n'est rien d'autre qu'une fête après la privation et les faiblesses. C'est la jubilation des forces reconnaissantes, le pressentiment d'un avenir d'aventures prochaines et de néo-mers ouverts, de buts permis de nouveau, des buts auxquels il m'est permis de croire. J'ai pour objectif de développer le résultat de mes recherches, mes introspections, mes observations et expériences accumulées de ces dernières années.

J'aurais aimé écrire un recueil plus volumineux qui aurait nécessité de nombreuses expériences introspectives plus profondes – plus je descendais et plus je devais affronter certaines souffrances ancrées en moi. J'ai dû renoncer à ce projet pendant de nombreuses années pour acquérir plus de réflexions sur moi-même. Peut-être ne le terminerai-je jamais ? J'ai donc à m'en tenir aux limites d'un schéma simple et à montrer tout bonnement l'importance de la fusion entre ma bipolarité, mon auto-psychanalyse. Je m'estimerai ravie si mes écrits ne se perdent pas dans le vide.

Dès le commencement de mon livre, j'y introduis des expériences faites entre-temps et j'embrasse aujourd'hui une vue plus libre et plus vaste d'horizons. J'ai décidé d'aborder mes expériences décisives qui s'accumulaient depuis quelques années. J'ai dû apprendre à voir mon ego, mes blessures, mes ombres, tout ce fatras psychologique individuel que je portais depuis ma conception. C'est tellement entremêlé, que je ne distinguais plus le monde de mes démons intérieurs, et cela requiert un long, très long apprentissage. Depuis des années je cherche, dans le silence, l'isolement et l'introspection. J'ai passé quatre ans à me questionner, et il me reste encore des questions sans réponses. Seul un témoignage personnel me permet de me rendre compte de la multiplicité des chemins que j'ai empruntés par mon conscient et mon inconscient pour tisser des liens de ma mémoire et parcourir des paysages inconnus et obscurs du psychisme (mental), vibrante et assoiffée de vérité sur le chemin de la connaissance de moi. Cet essai est composé de nombreux doutes, attermoissements, colère, joie, tergiversations diverses qui émaillent la quête de soi en s'auto-analysant. Ce recueil est composé de deux éléments : ma prise de conscience et celle de mon auto-analyse, elles s'entrecroisent.

Je vous suggère de participer à mes névroses, elles-mêmes familiales. C'est une lutte contre les flous affectifs qui ont entouré ma vie, mes assourdissants non-dits que j'ai embrassés dans mon enfance. C'est la réécriture de mon histoire par moi-même, le rétablissement de ma juste place, la remise en état de mon psychisme et mon insertion dans le cours réel de ma vie. J'ai eu la chance d'avoir choisi l'auto-psychanalyse et non la dépression. Elle me sauve d'une mort psychique vers laquelle je sombrais, mon état d'avant étant caractérisé par une difficulté à vivre dans beaucoup de domaines. Si je n'avais pas eu la force de l'entamer, j'ignore dans quel état je serais aujourd'hui. J'avais cependant envie de m'en sortir et la stabilisation de ma maladie m'a permis de le faire. Cela a été complexe, car j'ai un caractère qui montre également mes limites.

J'ai commencé par me réfugier dans l'intellectualisation, ensuite j'ai lâché prise. J'ai finalement pu prendre conscience de mes émotions enfouies. En apprenant mieux à comprendre ma bipolarité, je peux soutenir les autres bipolaires, les aider à comprendre, à mieux la diriger et à résoudre certains problèmes qui peuvent en découler. Les aider à prévenir les rechutes et survenues d'autres épisodes dépressifs et maniaques qui peuvent émailler nos troubles. L'écriture et la peinture m'ont permis de mettre en mots ce qui émanait des profondeurs indicibles de mon inconscient. Aujourd'hui, je m'offre la lumière.

Ce recueil est très personnel et intime, mais il parle à tous les bouleversé (es) que nous sommes. Il traite de l'amour, de la haine, de l'inavouable, de la détresse intime, de la solitude, de l'oppression, de la libération, de la dualité, du destin. Ne le lis pas comme un roman page après page, choisi un sujet qui t'interpelle et prends le temps de le lire.

Bonne lecture à toi.

MA MÈRE, MOI, MA FILLE

Ou l'introuvable bonne mère

Il ne devrait pas être question, dans ce livre, d'écrire sur les mères en général, mais sur la mienne. Il est cependant difficile de ne pas mentionner la mère dans sa conception générique, d'éviter de décrire certains comportements et de renoncer à dispenser certains conseils qui seront également profitables aux mères qui sont aussi des mères de filles. Une mère est une mère !

Alors une bonne mère pour sa fille, qu'est-ce que cela signifie ? Mais qu'est-ce qu'on attend, traditionnellement, d'une mère ? Qu'elle soit la mère absolue : qu'elle soit le don absolu ; qu'elle anticipe nos besoins ; qu'elle comble nos manques, qu'elle nous apporte tout, qu'elle nous donne le confort affectif, qu'elle nous comprenne, qu'elle nous console de nos chagrins, qu'elle nous aime de manière inconditionnelle (qui que nous soyons, quoi que nous fassions), qu'elle nous apporte le confort matériel, qu'elle nous aide financièrement, qu'elle soit tout dévouement, même si elle doit s'oublier elle-même ; qu'elle soit tout sacrifice. Le sacrifice d'une mère c'est beau ! Mais c'est si lourd et c'est surtout utopique.

Concrètement, en plus du rôle de mère il faut aussi tenir : le rôle d'épouse, amante, professionnelle, etc. Par la force des choses, les femmes sont d'abord et avant tout mères à une époque de leur vie, puis femme à une autre. Il faut que les hommes comprennent quelle gageure c'est, pour leur épouse, de rester femme en étant mère, et de rester mère en étant femme... Pas étonnant que certaines femmes préfèrent rester au bord de la vie, ou sur le quai, d'où elles regardent les autres partir au combat la fleur au bout du fusil, moi j'ai pris l'option de me jeter à l'eau et de me débattre comme un canard dans sa mare.

Voilà comment jour après jour de mon statut de petite fille jusqu'à encore maintenant je dois chaque jour me convaincre que le monde n'est pas menaçant, ni les créatures qui y vivent. Quand l'inquiétude n'est pas constructive ou qu'elle n'est pas justifiée, quand elle est excessive, elle se transforme en angoisse.

Ma mère étant angoissée, bien souvent paralysée, ne pouvait pas être une mère structurante. Elle ne m'offrait que son inquiétude face à la peur et ses angoisses. Il m'a fallu sans cesse me justifier de ce que je faisais ; c'est épuisant.

L'inquiétude d'une mère suffit seule à culpabiliser sa propre fille. Elle me disait souvent : « Ne me fais pas faire du mauvais sang ! » et je voyais bien, lorsque ma mère se cognait, que son sang était épais et foncé : le mauvais sang !

Mon frère et moi n'avons pas ressenti la même mère de la même manière. J'éprouvais une sensation différente avec ma sensibilité exacerbée. Nos besoins et nos exigences étaient différents.

Chaque enfant possède une relation unique avec sa mère. Cependant, une mère est multiple, et différente avec chaque individu de sa couvée, en fonction de leurs affinités et d'une alchimie complexe, voire inexplicable.

Comment une mère commet inévitablement des erreurs ? Il est important qu'elle les fasse en toute bonne foi. Oui, mais quel est le sens de la bonne foi ? Où se trouvent les limites ?

Parce qu'on peut causer des dégâts en toute bonne foi ! Il est impossible d'être une bonne mère, car cela relève de la légende, de la mythologie. Donc, cela est irréalisable dans tous les registres et sur tous les fronts. Ce n'est pas humain, je dirais même que c'est surhumain, pour ne pas dire monstrueux, comme ces demi-dieux de la mythologie moitié homme, moitié animal. Il ne faut pas que notre mère soit une déesse idéale que nous ne pouvons qu'adorer. On a conscience du sort réservé aux idoles : il est important de les abattre !

BIEN SUFFISANT, UNE MÈRE SUFFISAMMENT BONNE

C'est la mère « acceptable » de Bruno Bettelheim.

Je m'en veux tellement de l'avoir écoutée en tout, de lui avoir obéi aveuglément. J'ai été si docile que je suis passée à côté d'une grande partie de ma vie avec Patrice. Au lieu d'écouter mes désirs, j'ai écouté ma mère. Je me suis laissé définir par elle. J'ai suivi son modèle, qui n'avait rien à voir avec ma vie, mon époque, ma formation, ma nature. Elle a été souvent l'élément déclencheur, le point de rupture de mes UP, mais je ne peux m'en prendre qu'à moi-même. Je n'étais animée que par des croyances irrationnelles, et par cette culpabilité qui me faisait croire que je la blesserais si je vivais ma vie.

Mon frère, lui, a fait ce qu'il a voulu et ma mère n'a pas essayé de l'en empêcher. Étant donné son comportement, elle m'a entretenue dans ma culpabilité, m'empêchant de me différencier d'elle. Cela s'est passé différemment avec mon frère. Chaque relation mère-enfant est une histoire à part entière et différente.

Ce qu'elle me disait sur les hommes a été déterminant, le dit et non-dit sur les hommes de ma mère s'est enregistré en moi de manière indélébile. Elle avait tendance à dénigrer mon père et les hommes, donc j'ai eu une mauvaise image d'eux, au fond de moi-même. L'absence de mon père et l'insistance de celle-ci m'ont inculqué que je ne pouvais pas compter sur les hommes, ni sur un mari pour vivre.

Mon époux (Patrice), m'a donné d'une certaine façon une structure psychique, il a donné l'exemple d'un homme présent, d'un homme sur qui je pouvais compter, d'un homme doux, d'un homme avisé. Toute ma vie peut se résumer à cette lutte pour sortir de la dépendance affective transférée de ma mère à Patrice. Toute ma vie, j'ai oscillé entre le désir de liberté et le besoin de protection. Une grande partie de mon énergie s'est usée dans cette lutte intérieure pour me convaincre que j'étais une créature à part entière ; dotée de qualités, ayant des choses à faire, une vie personnelle à vivre, une maladie à dompter et assumer, une trajectoire, tout en restant une femme sexuée. Sur ces chemins pour y parvenir, j'ai connu des moments de régression.

La solution n'est pas de se couper de ses besoins en déclarant : « *Moi les*

hommes, je m'en passe, je ne veux pas m'attacher et retomber dans le toi et moi ! » C'est ce que j'ai entendu fréquemment dans la bouche de ma mère... « *Le sexe, ça s'oublie, la libido passe avec l'âge.* » Ouais, ouais, il y a des activités compensatoires, on le sait. : le jardinage, par exemple.

Chaque fois que ça bardait entre elle et moi, elle disait : « *Patrice ne te supportera pas ! Tu es trop insupportable !* » Pour elle : *maman* = *Patrice*. Si je suis « *vilaine* » avec *maman*, je suis « *vilaine* » avec *Patrice*. C'est ce que je pourrais appeler la con-fusion.

En aparté, entre nous et nous « *j'ai deux amants, c'est bien plus confortable* » chantait Yvonne Printemps durant les années trente. Pas si sûr ! Bien des femmes disent que c'est trop compliqué et que c'est ce qui les arrête. En fait, ce qui les stoppe, c'est la peur du manque, oui, la peur de perdre l'homme qui représente la relation principale. Ce qui les arrête ce n'est pas la morale, ni les complications ! La peur de perdre la relation principale et puissante, parce que cette relation-là est fondée sur l'attachement, lui-même trouvant sa source dans le sentiment que l'autre répond à un de nos besoins les plus archaïques, les plus primaires au sens premier, à savoir le besoin de sécurité.

On comprend pourquoi les femmes ne quittent pas leur mari pour leur amant, même si elles éprouvent de puissants sentiments pour lui. L'attachement qui nous fait rester avec ce substitut maternel qu'est notre conjoint est plus fort. D'autant plus si *maman* nous a fait passer le message : *personne ne te supportera comme je te supporte*.

C'est une fausse croyance que de penser que l'on peut aimer une seule personne à la fois, ainsi chaque amour nouveau suscite la peur d'être abandonnée par celui qui n'est pas là.